

Présentation

I Définition

En général la **dérision** est une moquerie méprisante qui tourne en ridicule son objet.

Importance du mépris pour ce qui est objet de raillerie. Ce dernier est considéré comme vain, insignifiant digne de sarcasme.

-L'agression est un trait qui distingue la dérision de l'**humour**. L'humour est une mise à distance pour marquer la supériorité de l'esprit sur une situation qui emprisonne cf le condamné à la pendaison un lundi matin : « voila une semaine qui commence bien »

-Comme remise en cause l'ordre établi l'auteur rapproche la dérision du carnaval qui procède à un renversement de la hiérarchie : le roi du carnaval est en général celui qui se trouve rejeté cf la fête des fous ¹ inspirée des saturnales qui durant trois jours renversent les bonnes mœurs (ce sont les femmes qui poursuivent les hommes).

Par contre la dimension rituelle en diminue la subversion, la dérision agit comme une soupape de sécurité pour décharger un trop plein de pression , la dimension verbale du sarcasme ne change pas le réel.

-Le texte fait allusion à l'art qui s'est beaucoup développé comme dérision. Cela a commencé avec le dadaïsme comme réaction à la violence de la guerre de 14 en vue de remettre en question le sacré d'une civilisation capable de telles choses : ex boîte de merde d'artiste de Manzoni remet en question l'acte de création artistique.

-La récupération par la société : Dans une culture du ricanement généralisé, non temporaire, qu'est-ce qui va se passer ? (le carnaval comme les saturnales se produisent dans un espace sorti du temps ordinaire)

A première vue la dérision

1) permet de ne pas prendre au sérieux les donneurs de leçon en tout genre

¹ Au point culminant de la fête, les farceurs élaient le Pape des Fous, la plupart du temps un diacre, souvent même un profane ou un étudiant, qui conduisait ensuite à travers les rues de la ville une procession débridée où les bagarres n'étaient pas rares, constituée de membres du clergé et d'hommes du peuple, qui se mêlaient aux noceurs. Paillarde, exubérante, bruyante, subversive, cette fête dérivait d'une ancienne fête romaine dédiée à Saturne, le dieu de l'agriculture. Pendant « *Saturnalia* », trois jours de fête durant l'hiver, les tribunaux et les écoles étaient fermés et les esclaves étaient les égaux de leurs maîtres. Connaissant les racines païennes de la Fête des Fous, sans même faire mention de sa dimension iconoclaste, il n'est pas étonnant que les autorités de l'Église médiévale aient cherché à la supprimer

2) en mettant en lumière ce que l'on ne s'autorise pas à penser tout haut, les tabous sont remis en question et l'espace du dire en est agrandi. Le politiquement correct est remis en cause.

Mais dans le monde des images le professionnel de la dérision tend à devenir un simple amuseur public à la fin d'un banquet, il aide au divertissement généralisé

II En quoi la dérision est libératrice

En général dans la société nous sommes dans une situation d'impuissance. Nous sommes obligés de refouler notre agressivité pour vivre avec les autres. Cette intériorisation de la violence comme l'a remarqué Freud, est difficilement supportable. La pratique de la dérision cherche à nous sortir de cet enfermement .

Il faut aller plus loin :

1) Refusant la résignation la dérision apparaît comme une forme de non soumission :

Cas des régimes autoritaires où c'est la seule arme pour combattre un système autoritaire.

Dans l'impossibilité de ne pas se soumettre, on le fait dans l'irrespect pour rendre l'obéissance insignifiante.

Ce peut être la dernière manière de manifester l'étincelle de l'esprit dans les situations extrêmes cf la dérision dans les camps de concentration déréalisation grotesque des autorités en dévirilisant les chefs (note).

Dans ce cas pas jeu libre dans l'espace public car pas la liberté d'expression

2) La création d'un groupe fusionnel

Contre l'angoisse de la séparation le rire en commun apparaît comme un premier pas vers la fusion. Le rire est une forme de communication intersubjective qui précède toute réflexion produisant un entraînement mimique contagieux.

Le désir de fusion correspond au besoin psychologique de retrouver le sentiment de la toute puissance, lorsque l'enfant ne se distingue pas de sa mère- la mère étant au service de son désir non un être opposé qui frustre. La fusion devient un remède à la désolation de se sentir seul et rejeté .

La fusion se fait souvent autour du rejet du bouc émissaire, un être chargé de porter tous les péchés de la crise. (union autour de ce que l'on rejette)

3) La soupape de sécurité : la catharsis : idée de purgation des passions. Selon Aristote la représentation théâtrale des situations interdites cf l'histoire d'Œdipe parricide, inceste un effet de catharsis dans le public². Le texte fait allusion au rôle de l'obscénité contre le sexuellement correct.

C'est une transgression limitée au service du principe de plaisir produisant une décharge de tension en général purement verbale

4) on pourrait ajouter que la passion de l'égalité est liée au ressentiment du peuple contre les aristocrates ; les aristocrates sont sûrs d'eux même ; rire est une façon de les remettre en place en les humiliant, en les rabaissant. Ce qui peut être tenu comme un désir malsain semble avoir une fonction positive : ramener l'humilité chez les grands et développer le sentiment démocratique.

III l'insolence récupérée par la société du spectacle

a) La tradition de l'insolence contre l'idéalisme

Tradition qui remonte aux cyniques qui opposent au bien vivre idéalisé véhiculé par la philosophie par la mise en avant d'un vécu bien vivant mais rejeté.

Les cyniques prennent le risque de montrer par leur vie que l'existence en dehors des normes est possible voire souhaitable, à tout le moins on ne doit pas la nier au non de la bienséance³

Les cyniques réfutent la bienséance pour montrer que l'homme dépasse l'être asservi aux règles que la culture propose, c'est une entreprise d'ensauvagement pour dénoncer l'arbitraire du refoulement lié aux choix culturels.

Ex Manger de la viande crue, commettre l'inceste, se masturber en public sont une provocation pour dénoncer les hiérarchies établies, la langue de bois qui les justifient ainsi que le conformisme qu'il implique⁴

² Le public est tenu d'assister

C'est la montée de la puissance des désirs enfermée dans les corps qui vient du bas ventre pour signifier que l'humain n'est pas un pur esprit. Dénonciation du refoulement lié à la culture.

b) le nivellement des medias

Aujourd'hui relayé par les medias la provocation semble sans portée cf
texte 2

Tout devient gris indifférent, nivellement crépusculaire toutes les vaches sont grises, on produit une indistinction des valeurs. Le réel singulier est mis au niveau de n'importe quelle image.

-Un brouillage est introduit par les media qui mettent tout sur le même plan de l'image et le réel. La représentation, l'image n'est pas le réel : l'image de la faim n'est pas avoir faim⁵

c) L'hyperréel

Le monde des images devient auto-suffisant il perd sa fonction de signe qui renvoie au réel, il n'y a plus la distinction modèle copie, pas de référent pour établir la fausseté de la copie comme simulacre donc pas de discours vrai qui se remet en question au contact du réel mais chaque il s'agit d'occuper l'espace des esprits par des images qui créent des émotions selon un ordre vraisemblable

L'image est auto-suffisante ; le guignol devient un permanent dans la fonction théâtrale de la contestation ; il s'impose par rapport à d'autres guignoleries pour amuser en tant que, plus drôle, plus original que ses collègues ; une rivalité qui pousse aux extrêmes.

L'image en abîme du politique : la représentation du politique devient un miroir en face d'un autre miroir pour produire une série d'images qui se renvoient sans fin .

Ainsi l'homme politique se définit par rapport à l'amuseur et l'amuseur par rapport à sa réaction = cercle sans fin

³Le rôle du fou comme critique et dépassement de la culture ordinaire apparaît dans toutes les civilisations cf le fol en christ chez les chrétiens, les iourodivyé chez les orthodoxes

⁴ Diogène se moque de la prétention de Platon de dire l'essence des choses dans le langage puisque le coq déplumé répond à la définition de l'homme comme bipède sans plume. Contre l'essence l'individu

⁵ Se souvenir de Schopenhauer la vie n'est pas belle, les images de la vie sont belles

En tant qu'objet concret de spectacle il est obligé de répondre sur ses mœurs sur son physique autant que sur ses idées.

Du réel il reste la pub : le consommateur.

IV) L'empire du nihilisme

1) l'excès de la dérision n'est pas favorable au véritable débat des idées

1) Justification par l'utilité de l'impertinence pour faire bouger un discours aseptisé.

En fait asservissement de l'homme politique qui est obligé d'entrer dans le jeu et de jouer à être un amuseur public car l'essentiel pour lui est d'occuper les medias. Les guignols servent paradoxalement à le mettre en valeur.

Ne pas oublier que la violence du sarcasme est admise dans le politiquement correct sauf lorsque celui qui énonce est rejeté cf le Pen Durafour crématoire jeu de mot au moment où Durafour voulait la disparition du FN.

Quand on valorise la dérision on a dans l'esprit l'idée que l'impertinence aide à vivre en ne prenant pas les choses au sérieux mais comment maintenir une distance critique par rapport à l'abaissement du mépris de la dérision? Comment produire des rires irrévérencieux et pourtant respectueux de leur objet cf l'humour avec les sans papier de calais présenté en note.

2) pour s'engager il faut croire en des valeurs, on ne peut négliger le sérieux de la souffrance, le besoin de compétence pour le travail. On peut rire du chirurgien qui abandonne son instrument dans le ventre de son patient mais qui voudrait d'un tel chirurgien pour de vrai

Le monde des images entretient une illusion tout est interchangeable. Pas de prise de risque⁶, pas se salir les mains.⁷

⁶ -Lorsque Gainsbourg brûle un billet de 500f il est plein de thunes et ne risque rien

- Au niveau politique une critique sérieuse envisage les moyens, un autre projet
- en somme La dérision apparaît plus comme une machine à broyer l'esprit alors que l'humour sans mépris maintient une forme de distance libératrice

2Le nihilisme démobilisateur pour l'éducation

Quand plus de valeur à respecter que peut-on enseigner avec autorité ? Rien ne mérite d'être pris au sérieux

Acte d'enseigner = un acte d'autorité = une supériorité reconnue au service de la formation de l'augmentation de l'éduqué

Il s'agit d'augmenter ses capacités. Quand le rapport d'autorité a disparu il n'y a que l'imposition par la violence .L'autorité = violence épargnée.⁸

Si le sarcasme de la dérision entraîne le rabaissement des esprits , cela supprime l'enthousiasme pour les grandes causes pour lesquelles on doit se dépasser.

Pourquoi se donner de la peine si tout est petit, mesquin ,mensonger ?

Pas de valeur méritant notre sacrifice

-On peut répondre qu'il ya une différence entre un public éduqué respectueux des valeurs et un public qui n'est pas formé cf *On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui* Desproges. La question du public adulte responsable, capable de faire la différence , ne supprime pourtant pas la question de la salissure liéé au mépri

Peut-on reprocher à cette perspective une dimension aristocratique(Besoin d'aristocrates sûrs d'eux-mêmes pour la création) ?

⁷ Que dirait Platon qui condamne l'imitation de l'art

⁸ Cf Reboul